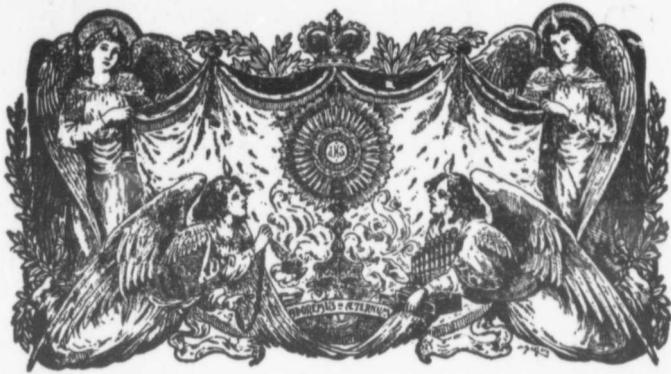




L'Annonciation



Sommaire du mois de Mars 1905.

Le Tabernacle, c'est moi, (*poésie*). — Pensée dominante : le devoir de la Réparation. — Le Voile du saint Ciboire, (*poésie*). — Le Mois et la Fête de Saint Joseph. — Egalité. — Sujet d'adoration : Vous êtes bénie entre toutes les femmes. — Miracle Eucharistique : l'usage du Calice n'est pas nécessaire pour communier. — Saint Thomas d'Aquin. — Saint Joseph et le soldat mourant. — Jésus et le monde, (*cantique*). — La fraternité à la Table eucharistique. — Le *ré* d'Ars et le Très Saint Sacrement.

LE TABERNACLE

C'EST MOI !

*VIENS prier près de moi, cœur pur que Jésus aime,
Ajoute ton amour aux élans de ma foi.
Je possède en mon cœur le Dieu du ciel lui-même ;
Le Tabernacle, c'est moi !*

*Demain viendra ton tour, âme, d'un Dieu l'épouse ;
Alors tu chanteras dans l'ardeur de ta foi :
Que mon bonheur est grand ! l'ange au ciel me jalouse :
Le Tabernacle, c'est moi !*

*Un jour (jour désiré !) nous quitterons la vie,
Jésus viendra nous dire : Ame, je suis à toi !
Viens jouir de mon ciel, ta carrière est finie :
Le Tabernacle, c'est moi !*

PENSÉE DOMINANTE
Pour le Mois de Mars 1905.

~~~~~  
**Le devoir de la Réparation.**  
 ———



**L'**IDÉE de réparation naît en chacun de nous avec la conscience de ses devoirs et de ses droits. Un homme s'estime-t-il lésé dans ses biens, dans son honneur, son premier mouvement est d'en demander réparation. Il l'exigera tantôt par la force des armes, tantôt par les tribunaux. N'est-il pas de toute justice que toute faute soit réparée, que tout tort soit redressé ?

Mais voici une contradiction choquante ! Quand il s'agit d'une réparation qui nous est due, nous nous montrons empressés, susceptibles à l'excès, parfois intransigeants jusqu'à la dureté. Au contraire, quand il est question de nos dettes vis-à-vis de Dieu, trop souvent nous ne comprenons plus ce que veut dire ce mot : *réparation*, et nous vérifions dans notre conduite ordinaire ce que disait Joseph de Maistre : " Chose étrange, il est plus aisé d'être juste envers les hommes qu'envers Dieu ! "

Quand nous commettons le péché, nous faisons injure à Dieu, nous passons outre à ses droits sur nous, nous les méprisons, nous volons Dieu ! Eh bien ! nous lui devons de ce chef, et en stricte justice, une réparation.

Notre divin Sauveur Jésus nous a enseigné ce devoir par son exemple ; Il est venu ici-bas avant tout pour accomplir l'acte suprême de la réparation qui s'appelle la Rédemption, à laquelle se rattachent toutes nos réparations insuffisantes et imparfaites et sans laquelle aucune d'elles n'aurait ni signification ni valeur.

Fils d'Adam, héritiers de sa déchéance, enclins au mal et y succombant maintes fois, il n'est pas un de nous qui n'ait beaucoup à se faire pardonner. Sans doute, Jésus,

notre Sauveur, a souffert, a réparé pour nous, et la vertu de son sang est infinie, par conséquent capable de racheter mille mondes comme le nôtre ; mais, dès que nous avons atteint l'âge de raison, nous sommes tenus, pour faire vraiment partie de ce corps de l'Eglise dont Jésus est le Chef, de coopérer, par nos propres expiations, au grand sacrifice de notre salut ; nous devons redire généreusement avec les vrais chrétiens : " Le corps doit avoir honte de vivre dans les délices quand la tête est couronnée d'épines ! " et avec saint Paul : " J'achève en ma propre chair ce qui manquait à la Passion de Jésus-Christ. " Et ce qui manquait à cette divine passion, c'est notre participation à cette expiation, c'est la conformité, dans le devoir de la réparation par la souffrance, entre le premier-né de la grande famille et ses frères.

Donc la stricte justice serait déjà pour nous un motif suffisant de réparation. Mais notre divin Sauveur Jésus nous demande plus et mieux : Il veut que nos œuvres réparatrices procèdent de l'amour ; Il dit à chacun de nous, dans le secret du cœur, ce qu'Il disait dans une de ses apparitions à la Bienheureuse Marguerite-Marie, après s'être plaint de l'ingratitude des hommes et des offenses par lesquelles ils répondent pour la plupart à son amour : " Toi, du moins, fais-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu pourras en être capable. "

Hélas ! aujourd'hui, plus encore qu'il y a deux siècles, Jésus ne reçoit, en retour de ses avances, que le mépris et la haine des uns, l'outrage des autres, l'indifférence du plus grand nombre.

Sans parler des outrages publics infligés à la royauté de notre divin Sauveur, que dire des crimes privés, des péchés sans nombre qui souillent des âmes marquées du caractère sacré du baptême, mais qui n'ont plus de chrétien que le nom ! Les blasphèmes, la profanation du Dimanche, l'abstention de la communion pascale, de toute pratique de piété, de tout rapport avec Dieu ; voilà le spectacle que nous pouvons tous constater autour de nous, peut-être dans le sein de notre famille, car l'indifférence religieuse, la corruption ont pénétré dans tous les milieux sociaux et jusque dans les contrées et les cités autrefois les plus chrétiennes.

Que le Cœur de Jésus soit douloureusement ému de ce déluge de crimes, on n'en saurait douter. Oh ! qu'avec bien plus de raison il pourrait renouveler, de nos jours, les plaintes qu'il faisait entendre jadis à la Bienheureuse Marguerite-Marie ! " Dans un temps de carnaval, écrit-elle, Jésus-Christ se présenta à moi, après la sainte communion, sous la forme d'un *Ecce-Homo*, chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures d'où son sang adorable décollait de toutes parts, disant d'une voix douloureusement triste : " N'y aurait-il personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent ? "

Si nous aimons Jésus qui nous a donné et nous donne chaque jour tant de preuves d'amour, notre cœur sentira le besoin de lui donner cette preuve de compassion, de pitié, d'affection qu'il attend de nous, nous voudrions réparer, dans la mesure de nos forces, les outrages qu'il reçoit, les blessures qui lui sont faites.

Mais parmi les outrages qui blessent le plus profondément le Cœur adorable de Jésus, il faut placer sans contredit au premier rang ceux qui l'atteignent dans la Sainte Eucharistie qui est le dernier effort de son amour pour les hommes. Jésus s'est mis là à la merci de tous et son impuissance, son apparente faiblesse rendent plus monstrueux encore les affronts, les outrages, les sacrilèges qui viennent le profaner sous les voiles de l'Hostie. Et qu'ils sont nombreux de nos jours ! Nous ne pouvons ouvrir une feuille publique sans y trouver chaque jour le récit d'une ou de plusieurs abominables profanations.

Donnons-nous donc de tout cœur à la réparation. Et pour réparer, il n'est pas nécessaire de nous soumettre à des pénitences héroïques, comme nous en lisons dans la Vie des Saints. Nous pouvons faire de tous les instants, de tous les actes de notre vie journalière autant de sacrifices réparateurs : de tous les assujettissements et des petites mortifications de la vie quotidienne ; des devoirs de chaque jour dont la monotonie est une fatigue ; des froissements inévitables qui résultent du contact permanent, même entre bons chrétiens, même entre amis ou parents ; de tout cet ensemble enfin de personnes, de choses,

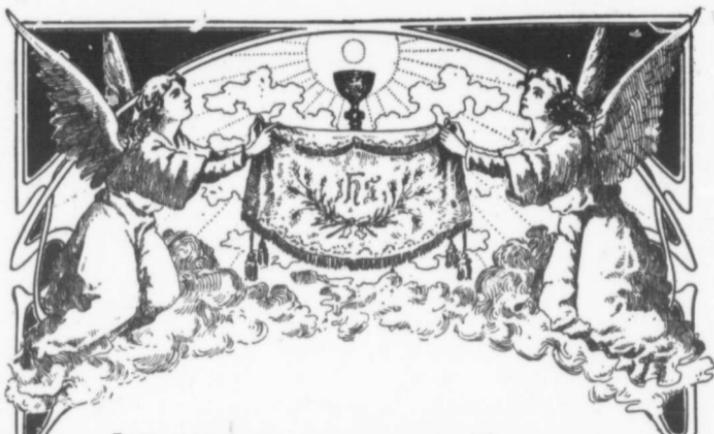
de situations en face desquelles nous nous trouvons tout le long de notre vie et auxquelles nous devons faire bon visage parce que Dieu le veut ainsi. Que de trésors de patience, de résignation, d'abandon à l'adorable volonté de Dieu nous pourrions amasser, au cours d'une seule journée, si nous prenions soin de tout surnaturaliser dans notre vie par l'union constante au Cœur eucharistique de Jésus formée tous les matins à notre réveil et renouvelée, par une courte aspiration d'amour, aux moments les plus difficiles, aux heures les plus pénibles !

Mais nous avons à notre portée une pratique spéciale de réparation d'autant plus agréable au Cœur de Jésus qu'Il l'a fixée lui-même, qu'Il l'a demandée à la bienheureuse confidente de ses secrets : *la communion réparatrice*. Que faut-il pour faire une communion réparatrice qui réponde aux désirs de Notre-Seigneur ? Vous ferez une communion réparatrice toutes les fois qu'ayant reçu dans l'Hostie la personne adorable de Notre-Seigneur, vous vous proposerez avant tout — vous oubliant vous-même, vous et vos intérêts, — de compatir à ses peines, de réparer tous les outrages dont Il est victime surtout au sacrement de son amour.

Rien n'est plus doux, plus consolant pour le Cœur de Jésus si outragé, si méconnu, que de rencontrer des âmes qui s'oublient elles-mêmes pour le plaindre, le consoler, et lui témoigner un amour désintéressé.

Nous ne pourrions mieux entrer dans l'esprit de l'Eglise, durant le saint temps du Carême, que de prendre la résolution d'être tous de ce nombre et de réserver toujours dans nos exercices de piété, dans nos adorations, dans l'assistance au saint sacrifice, dans nos communions, une part à la réparation des crimes du monde, en union avec le Cœur adorable de Jésus, victime toujours immolée sur nos autels, et ce faisant, nous concourrons efficacement à la régénération de notre pays, à la conversion des pécheurs et à l'avènement du règne de Jésus-Eucharistie, selon notre prière de chaque jour et la devise de notre agrégation : *Adveniat regnum tuum eucharisticum.*





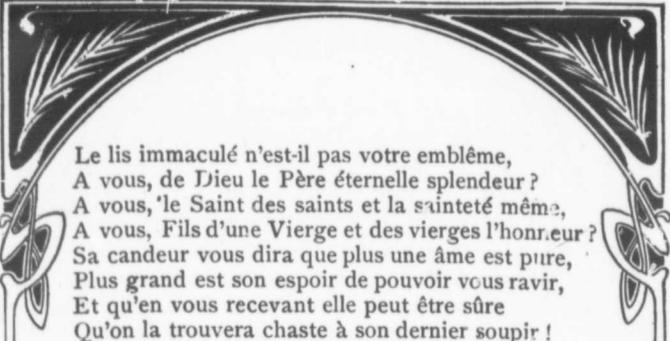
## LE VOILE DU SAINT GIBOIRE

Aux Membres de l'Oeuvre de l'Ouvrier

*"J'étais nu et vous m'avez vêtu."*

Je vous ai vu souvent, ô mon Jésus-Hostie,  
 Bien pauvrement vêtu, vous le grand Roi des cieux ;  
 J'ai souffert de penser qu'en votre Eucharistie  
 On vous laissait ainsi sans gloire à tous les yeux.  
 Eh ! ne donnez-vous pas à la fleur sa parure,  
 A l'agneau sa toison, le duvet à l'oiseau ?  
 N'est-il pas juste au moins que toute la nature  
 Vienne mettre à vos pieds ce qu'elle a de plus beau ?

J'ai fait broder pour vous, par des mains virginales,  
 Un humble vêtement qui dira mon amour ;  
 Je l'ai fait parsemer de blanches fleurs royales ;  
 Des pampres, des blés d'or en ornent le contour :  
 Laissez-moi vous l'offrir, et qu'il puisse vous plaire,  
 Vous rappelant au cœur un souvenir sacré  
 La tunique de lin dont votre sainte Mère  
 Revêtit autrefois votre corps adoré.



Le lis immaculé n'est-il pas votre emblème,  
 A vous, de Dieu le Père éternelle splendeur ?  
 A vous, le Saint des saints et la sainteté même,  
 A vous, Fils d'une Vierge et des vierges l'honneur ?  
 Sa candeur vous dira que plus une âme est pure,  
 Plus grand est son espoir de pouvoir vous ravir,  
 Et qu'en vous recevant elle peut être sûre  
 Qu'on la trouvera chaste à son dernier soupir !

Cet épi de blé d'or n'est-il pas le symbole  
 Du céleste froment qui nourrit les élus ?  
 Vous-même l'avez dit dans une parabole,  
 Et ce froment du ciel c'est vous, ô mon Jésus !  
 Le vivant pain de l'ange est devenu le nôtre ;  
 L'âme a dans l'Evangile un très doux aliment ;  
 Mais combien plus mon cœur soupire après le vôtre !  
 Vous êtes mon bonheur au Très Saint Sacrement.

Et, s'il me faut du pain pour soutenir ma vie,  
 J'ai besoin de la coupe aux flots de sang divin ;  
 La grappe de raisin est dans l'Eucharistie  
 L'emblème du nectar dont le calice est plein :  
 Comme un cerf altéré, dans les déserts, soupire  
 Après l'eau du torrent, et cherche la fraîcheur,  
 O sang de mon Jésus, mon âme vous désire,  
 Mon âme a soif de vous, mon bien-aimé Sauveur !

L'obole de la veuve, à vos yeux, dans le temple,  
 Vous l'avez dit encore, eut un attrait bien doux ;  
 L'offrande que mon cœur vous fait, à son exemple,  
 Aura, j'en ai l'espoir, quelque charme pour vous.  
 Et si j'ai le bonheur d'avoir pu sur la terre  
 Offrir un don d'amour à votre pauvreté,  
 Donnez-moi dans le ciel, pour couvrir ma misère,  
 Un vêtement de gloire et d'immortalité !



## Le Mois et la Fête de St Joseph

ALUONS avec allégresse le mois béni de saint Joseph ! Avec les premiers rayons et les premières fleurs du printemps, il nous arrive comme une brise du ciel, toute suave et toute parfumée, qui nous apporte les faveurs et les bénédictions du saint Patriarche.

Sur tous les points de l'univers catholique, le nom de saint Joseph va retentir dans les temples sacrés et du haut des chaires chrétiennes. Des milliers de voix, se faisant écho, vont chanter avec enthousiasme ses gloires et ses grandeurs. Les fidèles vont se presser dans son sanctuaire, au pied de sa statue vénérée ; bien des vœux, bien des supplications vont lui être adressés ! Le cœur s'épanouit aux plus suaves sentiments de l'espérance en voyant les âmes se porter vers son culte avec une telle ardeur. Ce mouvement général et tout spontané est d'un heureux augure à cet instant de crise suprême que nous traversons, au milieu des maux et des angoisses qui affligent notre pauvre siècle si tourmenté. Joseph ne nous est-il pas présenté comme le palmier en fleurs qui répand son feuillage protecteur et nous offre ses fruits savoureux dans le désert aride de cette vie ? *Justus ut palma florebit.*

Puisse cet usage de sanctifier le mois de cet auguste Patriarche se répandre jusque dans les plus petites paroisses et jusque dans les familles ! Le vieux Jacob, qui chérissait son fils Joseph d'un amour de prédilection, s'était plu à le revêtir d'une robe étincelante de couleurs ; à son exemple, mettons notre bonheur, dans l'intérieur de nos maisons, à décorer la statue de saint Joseph de tous les témoignages de notre affection et de notre zèle. Ran-



geons-nous sous le patronage de celui dont Gerson a dit que, " au Ciel, il commande plutôt qu'il ne supplie." Apprenons à imiter ses vertus, son humilité, son esprit intérieur, sa foi, son ardent amour pour Jésus. Oui, que ce grand Saint nous apprenne à aimer Jésus, à lui témoigner notre affection ! Qu'il nous fasse connaître ce qui peut plaire à Jésus, ce qu'il désire, ce qu'il demande de nous ! Qu'il nous donne quelque chose de ses ravissantes effusions, de ses mystérieux épanchements en présence de Jésus !

Voulons-nous plaire à saint Joseph, attirer sur nous sa protection et ses faveurs ? A son exemple et en son honneur, aimons à nous approcher de Jésus durant ce mois, à le contempler dans son tabernacle, à considérer l'amour sans bornes de son divin Cœur, qui le tient enfermé et prisonnier pour nous et au milieu de nous, malgré l'indifférence et le mépris de ceux qu'il aime. Visitions ce céleste Ami de nos âmes chaque jour ; suppléons par les ardeurs et les saints désirs de la communion spirituelle à l'union eucharistique, s'il ne nous est pas donné de communier réellement tous les jours. Et lorsque nous avons le bonheur de recevoir en nous Celui qui nous a tant aimé et qui brûle de se donner à nous, oh ! alors, que nos cœurs éclatent en transports de reconnaissance et d'amour ! Que les tendresses et les ravissements de nos âmes s'épanchent en effusions célestes et embrasées ! Comme saint Joseph, écoutons Jésus, entretenons-nous avec Jésus ; confions-lui nos joies, nos souffrances et nos peines ; demeurons en lui, restons unis à lui, vivons de la vie même de Jésus, afin de mourir comme lui de l'amour et dans l'amour de Jésus !

*Saint Joseph, le premier et le plus parfait des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.*



## EGALITE



Un type à qui il ne faudrait pas la faire à l'oseille... ah ! mais non!... c'est Jérôme Latripe, dit Débrouilletout, l'ordonnance du colonel d'artillerie Mortier.

D'abord, quand on a perdu trois ans de sa vie au Tonkin et deux doigts de pied au Dahomey, c'est une preuve qu'on la connaît dans les coins, et si un pékin...

On le vit bien le jour où le petit député radical voulut parler trop fort dans l'antichambre du colonel ; ce que Jérôme manqua de lui faire passer le goût du pain !...

\* \* \*

Aussi, ce matin, l'officier supérieur vit-il immédiatement, à l'air bouleversé de son ordonnance, que quelque chose d'insolite se passait chez lui.

Au lieu de la figure décidée et légèrement railleuse qu'il avait toujours, Jérôme avait l'air penaud d'un bleu dont on a mis le lit en chemin de fer ; symptôme plus grave encore, son coude, au lieu d'être aligné à la hauteur de l'épaule, comme le veut la théorie du salut militaire, était tellement levé en l'air, que le pauvre garçon semblait se mettre en garde contre l'imminence d'une gifle.

— Qu'y a-t-il donc?... demanda le colonel surpris.

— Mon colo...

— Eh bien, quoi ? mon colo... parleras-tu, tête dure ?

— On... on vous demande.

— Qui?... un monsieur ?

— Non.

— Une dame ?...

— Non c'est-à-dire, oui... un petit peu tout de même...

Enfin, c'est une vieille bonne femme...

— Fais-la entrer.

— Alors, faut l'introduire ?

\* \* \*

Pour que Jérôme Latripe se permît, étant de service commandé, et une attitude si peu en rapport avec son passé, et une hésitation pareille en face d'un ordre donné, il fallait que le personnage annoncé par lui fût d'une bien invraisemblable hétérogénéité. L'attente du colonel, toute surexcitée qu'elle fût, fut encore dépassée.



Imaginez-vous une petite vieille vêtue en campagnarde, toute ratatinée et cassée en deux comme un saule brisé par l'orage ; une peau noire comme celle d'une taupe ; un nez depuis longtemps marié avec le menton, une figure striée de rides épaisses et profondes à y mettre le doigt, des mains noueuses agitées par un tremblement sénile : tout le portrait de la fée Carabosse !

Sans s'intimider le moins du monde à la vue de l'uniforme chamarré et brillant du colonel, la paysanne s'avança vers lui en faisant résonner son bâton sur le parquet ciré. Quand elle fut arrivée près de l'officier supérieur, elle donna un coup de reins qui passa pour une révérence, et dit sans préambule :

— Comme ça, c'est vous qui êtes censément le grand chef à mon petit gars ?

— Qui ça votre petit ?... fit le colonel étonné.

— Avec ça que vous savez pas ?... interrompit la vieille. Comme si vous ne connaissiez pas Thanase Soupaloit qui est donc mon petit gars, vu que sa mère la Soupalotte est ma fille à moi, Virginie Belletaille...

— Et votre petit-fils, Athanase Soupaloit, est dans mon régiment ?...

— Bien sûr !... est-ce que je viendrais vous trouver sans ça ?...

\* \*\*

La voix de la vieille était brève ; cependant le colonel l'écoutait avec bienveillance. Derrière cette apparence grossière, il devinait un cœur resté très tendre en dépit des années. Qui sait s'il n'allait pas entendre un de ces récits navrants qui sont l'histoire éternelle de la vie humaine ?... Que de visites maternelles il avait déjà reçues !... Quelles suppliques tour à tour naïves et ardentes il avait entendues ! Lui qui faisait trembler les murailles de sa caserne, il prit un ton presque doux pour demander :

— Et que puis-je faire pour vous être agréable ?

— Voilà... répondit la vieille ; c'est rapport aux pâques de mon petit gars que je suis venue vous trouver... Nous sommes déjà au dimanche du Bon-Pasteur et j'ai pas encore vu mon petit gars venir au pays ; voyons, c'est-il raisonnable ?...

— Mais, Madame...

— Non, c'est pas raisonnable !... J'ai bientôt nonante ans, Monsieur le chef, et je suis venue vous dire : Je ne veux pas que vous empêchiez mon Thanase d'être un bon chrétien...

— Je ne l'empêche pas...

— Vous ne l'empêchez pas?... Alors pourquoi que vous l'avez pas encore renvoyé au pays puisqu'il est dit sur le journal que les soldats auront douze jours pour faire leurs pâques... Y a pas à dire : c'est imprimé... tenez ?...

\*\*



Et en disant ces mots, la bonne vieille tirait de la poche de son tablier un journal quelconque... Le colonel y jeta les yeux et demanda :

- Alors, madame, votre petit fils est israélite ?
- Comment que vous dites ?
- Israélite?...

— Quoi que c'est que ça ?...

— Israélite...c'est-à-dire juif...

— Juif !... mon petit gars juif !... apprenez, Monsieur, que mon Thanase est baptisé comme vous et moi... Juif ! par exemple !...

— C'est que, Madame, les soldats juifs seuls ont droit à ce congé de douze jours pour leur pâque... c'est, d'ailleurs, ce qui est annoncé dans ce journal que vous m'apportez. Regardez plutôt.

— Alors, les catholiques?... ils auront droit à vingt-quatre, au moins, puisqu'ils sont plus nombreux et qu'ils n'ont pas fait mourir Jésus-Christ?...

— Les soldats catholiques n'ont droit à rien du tout !...

— A... rien... du... tout !...

Peu après, Thanase mandé, insistait pour avoir son congé : Mon colo... Est-ce que j'vau pas plus qu'un juif, moi, baptisé ? Je vous le jure, mon colo, je mérite ben deux fois douze jours...

Le colonel fut inébranlable.

\* \* \*

La pauvre mère Belletaille resta un moment stupéfiée... Ce qu'elle avait entendu, ruinait ses projets, détruisait toutes les idées de justice et d'égalité qu'elle avait dans sa vieille tête et dans son vieux cœur... Ainsi donc elle s'était méprise !... Ainsi donc, cette permission, ce n'était pas pour son petit-fils, à elle !... Ainsi donc, il y avait, jusque dans l'armée, des iniquités monstrueuses !... Ainsi donc cette liberté religieuse qui était accordée à une poignée de prévenus était refusée aux vrais fils du pays, à la multitude innombrable des catholiques...

La commotion intérieure fut sans doute affreuse, car la vieille paysanne ne put articuler un seul mot ; on vit seulement son visage s'empourprer de colère et son bâton se brandir vers une direction inconnue...

Mais, dans ce geste si simple, il y avait une telle grandeur tragique, que le colonel en tressaillit et qu'il songea, tout ému, au grand frisson qui secouera la France, quand mères et aïeules, superbes d'indignation, revendiqueront pour leurs fils le droit qu'on ne refuse pas au dernier des youtres, celui de sauver leur âme et de servir leur Dieu !

JEAN DES TOURELLES



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

**Vous êtes bénie entre toutes les femmes**

### I. — Adoration.

*Benedicta tu in mulieribus ! Vous êtes bénie entre toutes les femmes !* — Oui, ô Marie, très sainte et très douce Vierge, vous êtes bénie entre toutes les femmes et même pardessus toutes créatures. C'est-à-dire qu'à vous seule vous avez reçu plus de dons, de faveurs, de grâces de tout genre que toutes les créatures ensemble. Aussi Dieu vous aime plus que tous les Anges, tous les Chérubins et les Séraphins, plus que tous les hommes de tous les temps. C'est pourquoi, joignant à tant de grandeurs une humilité profonde, vous aviez toutes les qualités voulues pour être l'adoratrice par excellence en esprit et en vérité.

Se sentant *bénie* entre toutes les âmes les plus privilégiées, Marie vivait dans un ravissement perpétuel à la vue des merveilles divines qui éclataient sous ses yeux illuminés par la foi, merveilles auxquelles elle se trouvait mêlée et dont elle faisait pour ainsi dire partie intégrante. Et lorsqu'elle entendit sa cousine Elisabeth lui rendre la salutation de l'archange Gabriel : *Benedicta tu in mulieribus*, elle n'y tint plus et elle laissa tomber de ses lèvres virginales ce cantique sublime qui ne dit pas moins l'adoration que la reconnaissance : *Magnificat !* " Mon âme glorifie le Seigneur ; " mon âme, la partie de mon être la meilleure, la plus haute, la moins indigne de mon Créateur : " mon âme glorifie le Seigneur, " et, pour ainsi parler, " l'amplifie. " S'il n'était pas

déjà immense, je voudrais l'augmenter jusqu'à le rendre infini. J'aime mieux mille fois pourtant que ce ne soit point possible. Je l'amplifie néanmoins, en m'ouvrant à son Saint-Esprit, en m'abandonnant toute à sa puissante vertu, pour que de mon sang et de ma chair il fasse la chair et le sang de son Verbe. Il prend ainsi en moi cette nature humaine par laquelle il commence de s'étendre au dehors, de répandre partout son nom comme une onction, d'emplir sa création entière de vérité, de grâce et de vie. Alors, par le Christ et dans le Christ, son parfait adorateur et son très saint Pontife, Dieu y devient "tout en tous et en toutes choses."

Ces sentiments admirables ont toujours rempli le cœur de la Vierge immaculée : à Nazareth comme à Hébron et à Bethléem ; au Cénacle devant la petite Hostie blanche, comme au Calvaire en face du divin Crucifié, c'est toujours l'attitude de l'adoration, et dans le Ciel c'est encore et plus et mieux que jamais l'adoration, et c'est pour l'éternité !

## II. — Action de grâces.

*Benedicta tu in mulieribus !* — Avant vous, ô Marie, toute une série de femmes illustres s'étaient distinguées, les unes par leur chasteté, les autres par leur vaillance ; celles-ci par leur fidélité, celles-là par leur beauté : ce n'étaient que des ébauches lointaines du chef-d'œuvre de grâce et de vertu que Dieu avait le dessein de réaliser en vous. Les trois mères vénérables d'Israël, Rachel, Rebecca, Sara, sont célèbres pour avoir donné au monde le peuple de Dieu, héritier des promesses du Messie : mais ce n'étaient que de pâles étoiles à côté de la Mère de l'Eglise universelle, de la collaboratrice du grand œuvre de la Rédemption, de la femme qui a donné au monde l'Homme-Dieu lui-même.

Marie, sœur de Moïse, Débora, Judith furent d'héroïques guerrières et de grandes triomphatrices de l'ennemi. Elles ont simplement figuré la grande libération du genre humain par Marie.

C'est pourquoi, ô Marie, vous devez aussi les surpasser par la reconnaissance et la joie débordante de votre cœur. C'est ce que vous faites, lorsque vous entonnez ce cantique qui retentira éternellement comme l'expression la plus parfaite de la reconnaissance de l'humanité rachetée envers son adorable Rédempteur : *Magnificat anima mea Dominum.*

Mais, ô Marie, parce que vous êtes bénie de Dieu, vous serez éternellement bénie des hommes, parce que toutes les bénédictions qui vous inondent rejaillissent en bienfaits sur nous. "Voici que toutes les nations m'appelleront bienheureuse."

Chaque siècle, en passant, s'est incliné devant cette femme bénie, l'a admiré, vénéré, prié, félicité et a proclamé qu'entre tous, elle est plus qu'heureuse ; que son bonheur est immense, inouï, unique.

Voulons-nous participer de plus en plus aux grâces, à la gloire, à la béatitude de notre sainte Mère, adorons, aimons, goûtons toujours davantage le Très Saint Sacrement qui est le fruit béni qu'elle nous a laissé et qui contient éminemment tous les grands mystères auxquels elle doit ses grandeurs et sa joie immense ; et en présence du Fils de Dieu et du Fils de Marie, continuant sur nos autels sa vie d'autrefois et renouvelant si souvent le sacrifice du Calvaire, mais surtout lorsque nous le possédons dans nos cœurs par la sainte Communion, disons et redisons le *Magnificat* de Marie, car en nous et pour nous aussi, *le Seigneur a fait de grandes choses : Magnificat ! Magnificat !*

### III. — Réparation.

*Benedicta tu in mulieribus !* — Vous êtes bénie entre toutes les femmes, ô Marie, parce que vous avez été choisie de Dieu pour être la Mère du Rédempteur et pour travailler avec Lui, d'une manière très efficace, au salut du monde. Si Jésus est le Rédempteur vous êtes Co-Rédemptrice, s'il est le grand Réparateur vous êtes la grande Réparatrice.

La mission sublime de Marie a été de contrebalancer la maudite influence d'Eve, à peu près comme Jésus a mission de réparer les ruines causées dans l'humanité par Adam. Tout mal venu d'Eve trouve comme sa réplique dans un bien correspondant et contraire dont Marie est, sinon l'auteur, du moins la plus haute et la typique expression. Si ce mal tient du péché, il trouve son remède en Marie ; si ce mal est une douleur naturelle résultant du péché, Marie s'en trouve merveilleusement exemptée. Et comme toutes les femmes ont hérité de tous les maux qui se sont trouvés en Eve comme en leur source, Marie innocente et bienheureuse est véritablement la femme " bénie entre toutes les femmes."

Eve a péché par orgueil ; le démon lui dit : " Vous serez comme les Dieux " ; par esprit de révolte ; elle a abondé dans le sens du démon qui lui demandait : " Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger ? " par sensualité ; elle n'a pu s'empêcher de mordre à ce fruit qui lui paraissait si " délectable ; " par curiosité ; elle a regardé trop complaisamment ce dont il lui était interdit de jouir ; par loquacité ; elle eût évité son malheur si elle n'eût si longuement causé avec le serpent.

Mais comme Marie a bien réparé toutes ces misères par son humilité et son obéissance, son silence, sa mortification et sa discrétion extraordinaires !

D'après saint Augustin « la mère du genre humain a mérité le châtement au monde, la Mère de Dieu lui a apporté le salut. Eve a été l'auteur du péché, Marie la cause du mérite. Eve nous a été nuisible en nous tuant, Marie nous a été utile en nous vivifiant. L'une nous a blessés, l'autre nous a guéris. L'obéissance et la foi de Marie ont compensé la désobéissance et la perfidie d'Eve. »

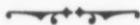
C'est pourquoi vous méritez d'être bénie de Dieu et des hommes, ô sainte Mère de Dieu et des hommes, pour le concours que vous avez donné à Dieu dans la grande œuvre de la rédemption du genre humain. — Nous aussi nous voulons mériter d'être bénis en unissant nos souffrances, nos expiations, nos réparations aux vôtres et à celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour coopérer au salut d'un grand nombre de nos frères.

#### IV. — Prière.

*Benedicta tu in mulieribus !* — O Marie, vous êtes chérie de Dieu, vous lui plaisez par-dessus toutes les créatures ; vous êtes sa Mère ! Vous avez droit de commander encore à votre divin Fils, même dans le Ciel ; comment n'obtiendriez-vous pas de Lui tout ce que vous demandez ? Je ne m'étonne pas qu'on vous appelle « une toute-puissance suppliante. »

« Si nous pouvions supposer, dit un grand théologien, que la bienheureuse Vierge Marie demandât quelque chose, et que toute la cour céleste s'y opposât, comme nous voyons dans Daniel un Ange s'opposer à un autre, la prière de la Vierge serait plus puissante, d'une valeur et d'une efficacité plus grandes que celle de tous les autres Saints. » Saint Dominique força un démon, qu'il voulait chasser du corps d'un énergumène, à avouer qu'un seul soupir de Marie vaut plus que les prières de tous les Saints et qu'il la redoutait plus que tous les Saints réunis ensemble.

Tant il y a que Marie demeure toujours, au Ciel comme sur la terre, la créature bénie entre toutes, et que nous devons avoir confiance d'obtenir par elle toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour glorifier son divin Fils et travailler efficacement à l'extension de son règne eucharistique. Ainsi-soit il !





## MIRACLE EUCHARISTIQUE

---

L'usage du Calice n'est pas nécessaire pour Communier

---



DANS une gracieuse et salubre vallée des environs de Paris, au milieu des forêts et de la verdure, s'élevait au moyen âge un vaste monastère. Il était surtout remarquable par sa chapelle du "Miracle," but d'un pèlerinage important durant quelques années. La renommée qui amenait ainsi les peuples à cette solitude remonte à un prodige qui eut lieu en 1240.

Plusieurs religieux, mécontents d'une décision de l'Eglise qui supprimait l'usage du calice pour les fidèles et autorisait les prêtres à leur administrer la sainte Eucharistie sous la seule espèce du pain, essayaient de troubler la foi et la docilité de leurs frères : " Nous ne pouvons pas croire, leur disaient-ils, que nous recevons Jésus-Christ tout entier si on ne nous donne pas, en même temps, le pain et le vin consacrés. Nous devons donc tous refuser d'obéir à une telle ordonnance." Mais leurs sollicitations n'étaient pas écoutées.

" L'Eglise est sage, leur était-il répondu ; en agissant de la sorte elle n'a rien retranché au trésor divin qu'elle distribue à ses enfants dans la sainte communion : Jésus-Christ tout entier, sans division ni diminution, se donne sous chaque espèce. Nous sommes convaincus de cette

vérité parce que c'est là l'enseignement de l'Eglise, et nous savons qu'elle agit toujours avec prudence et ne peut errer."

Cette belle réponse ne produisit aucune impression salutaire sur l'esprit des malheureux moines ; un orgueil



satanique étouffait en eux tout noble sentiment, et ils eurent la prétention de réclamer la sainte communion sous l'espèce du vin comme le prêtre.

Ils vinrent donc un matin demander à leur prieur de les communier sous les deux espèces, appuyant leur prière de mille raisons futiles. Le prêtre cherche à les tirer de leurs erreurs ; vains efforts ; il remet alors entre les mains de Dieu la cause qu'il ne peut gagner par son

éloquence : " Divin Sauveur, exclama-t-il, en s'agenouillant aux pieds d'un vieux Christ séculaire, daignez vous-même révéler à nos pauvres frères égarés la vérité du grand mystère de votre Eucharistie, afin que leur raison se soumette à la foi et qu'ils ne perdent pas par leur incrédulité le fruit d'une vie pénitente et mortifiée."

Dieu voulut bien écouter cette prière et fit un prodige pour dissiper l'aveuglement des religieux indociles. Le vénérable Supérieur qui offrit pour eux le saint Sacrifice de la Messe arrivé à la fraction de l'Hostie, la patène sur laquelle il la rompait se remplit tout à coup de sang. Sur un signe, les incrédules s'approchent ; ils demeurent stupéfaits : le Sang de Jésus-Christ était donc véritablement dans l'Hostie aussi bien que dans le Calice ! Le célébrant rapproche ensuite les deux fragments et le sang qui s'en était échappé y rentre sans laisser aucune trace. Tous repentants, les moines comprirent cette vérité que Jésus-Christ, depuis sa résurrection étant vivant et immortel, son corps, son sang, son âme et sa divinité ne peuvent plus être séparés, et confessèrent dès lors ce que le Concile de Trente définit clairement en disant : Anathème à quiconque niera que l'Auguste Sacrement contient Jésus-Christ tout entier sous chaque espèce.

Les fidèles n'ont donc rien à envier au prêtre au sujet de la sainte communion : une foi simple et ferme sait bien que tous ceux qui participent au Corps du Sauveur reçoivent en même temps la totalité de son sang précieux ; car dans ce mystère, par un effet de la bonté de Jésus, si on possède une partie, on a le tout.

H. B. (*d'après Alex. de Alès.*)



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi 16 Mars, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## Saint Thomas d'Aquin

(Fête le 7 Mars.)



EST le chantre immortel de la divine Eucharistie.

Thomas d'Aquin avait été préparé à cette sublime destinée : jeune, les anges l'avaient ceint du cordon de la chasteté parfaite. Dieu préparait à sa mission le Docteur angélique.

Et en effet, ne fallait-il pas que les cantiques qui s'élèveraient un jour aux solennités nouvelles de l'Eucharistie triomphante jaillissent d'une âme parfaitement innocente ? Ne convenait-il pas que les merveilles et la vertu du pain vivant descendu des cieux fussent expliquées par un amant de l'angélique pureté ? Bien des fois on a remarqué que la pureté décuple les forces aimantes du cœur. Le mystère de l'amour avait besoin, pour être compris et célébré, d'un miracle de pureté. Aussi, est-ce avec une admiration chaque jour grandissante, que les siècles ont répété les chants eucharistiques de Thomas d'Aquin.

Dans les antiennes de l'office du Saint-Sacrement, tantôt il dégage des psaumes eux-mêmes qu'elles accompagnent la pensée Eucharistique qui y est cachée, tantôt il pousse un cri de son cœur que la méditation du mystère a embrasé : " O qu'elle est douce, Seigneur, cette preuve de vos tendresses que votre

cœur dispense à vos enfants ! Pain suave venu du Ciel, tu rassasies nos âmes affamées, tandis que ces riches qui te dédaignent, tu les laisses dans leur misère ! O festin sacré ! Jésus s'y fait notre aliment ; l'âme s'y ressouvient de la passion ; elle y puise l'abondance des grâces ; elle y reçoit le gage de l'éternelle gloire !" Mais rien n'est plus admirable que les *hymnes* de Saint Thomas d'Aquin, hymnes "presque divines," au jugement d'un pape, et qui ont traversé des siècles où la critique la plus excessive n'a rien trouvé à leur reprocher. "Aussi longtemps que durera le monde, jusqu'à l'heure solennelle où le dernier prêtre, quittant la terre, emportera dans sa poitrine la dernière hostie, Saint Thomas d'Aquin, nouveau David, illustre chanteur d'Israël, *Egregius psaltes Israël*, restera, au sein de l'Eglise, le chanteur immortel de la divine Eucharistie !"

Amis de l'Eucharistie, fêtons Saint Thomas et méditons ses cantiques. Méditons, si nous l'avons entre les mains, l'office tout entier, par lequel il a célébré le Sacrement et le Sacrifice.

Et puis, ceignons nos reins de chasteté, *sint lumbi vestri præcincti*, en nous approchant de l'autel, car ainsi que les anges, il faut que d'un cœur pur nous puissions redire le chant de l'éternelle Fête-Dieu : *Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !*



## Saint Joseph et le soldat mourant

~~~~~

JE chevauchais péniblement, dit un missionnaire, dans un quartier que je n'avais jamais parcouru, lorsque tout à coup j'arrivai près d'une case habitée. Comme j'en franchissais le seuil, une voix effrayée me crie :

— Qui vient là ?

— Un Père missionnaire, répondis-je : soyez sans crainte. Que la paix du Seigneur descende sur cette maison et sur ceux qui l'habitent !

— Un prêtre ! dit l'inconnu en fort bon français, soyez le bienvenu, mon Père, et faites vite.

— Quoi donc ?... Qui êtes-vous ? Vous êtes soldat français ! Comment êtes-vous venu ici ? Qu'avez-vous ?

— Questions inutiles, mon Père ; j'en suis à mon troisième accès de fièvre qui ne pardonne pas, vous le savez. Dépêchons-nous de purifier la conscience, nous causerons après si Dieu me laisse la vie. Je suis prêt ; commençons.

Les affaires de la conscience réglées, je dis au moribond :

— Vous avez sans doute beaucoup prié le bon Dieu ; évidemment, c'est votre bon ange gardien qui m'amène auprès de vous.

— Voulez-vous, mon Père, savoir le fin mot de tout ceci ? J'étais sûr qu'il arriverait ici un prêtre auprès de moi. Je porte sur moi le cordon de saint Joseph et j'appartiens à la Confrérie de la Bonne-Mort. Eh bien ! ma conscience n'était pas en bon état. Donc, saint Joseph devait m'amener un prêtre. C'est ce que je lui disais ; vous voyez que je n'avais pas tort de placer ma confiance en lui.

Deux heures après, saint Joseph recevait l'âme de son dévot serviteur.

Cela se passait au Sénégal.

—●—

Jésus et le Monde

Solo et Chœur à deux Parties.

ORGUE
du
PIANO.

♩ Andantino.

CHANT.

mf

Jésus n'est pas con. nu... — Souvent son temple est vi . . de...

Hélas! les flots hu. mains, Hélas! les flots hu. mains roulent, tumul. tu. eux!

Mais d'or et de plai. sir le monde est trop a. vi . . de:

Il n'a plus un ins - tant — pour plaire au Roi des Cieux!

CHŒUR.

1^{re} PARTIE. Mais d'or et de plai - sir — le monde est trop a -
 2^e PARTIE. Mais d'or et de plai - sir — le monde est trop a -

vi - de: Il n'a plus un ins - tant, Il n'a plus un ins - tant Pour plaire au

rit. Roi — des Cieux! —
 plaire au Roi des Cieux! — Pour finir.

Avant la 2^e et
 la 5^e strophe D.C.

Jésus n'est pas aimé!... De l'aimer il nous presse.
 Sur l'autel, dans nos cœurs (*bis*) Il parle tout le jour,
 Mais l'homme à mille riens prodigue sa tendresse :
 Pour Jésus seulement, il reste sans amour.

Chœur Mais l'homme à mille riens prodigue sa tendresse :
 Pour Jésus seulement, (*bis*) il reste sans amour.

Jésus n'est pas reçu!... Jésus le Pain de vie,
 Chez les hommes méchants (*bis*) trouve bien des refus.
 Loin de ce monde ingrat qui l'outrage ou l'oublie,
 Gardons nos cœurs ouverts et brûlants pour Jésus.

Chœur Loin de ce monde ingrat qui l'outrage ou l'oublie ;
 Gardons nos cœurs ouverts (*bis*) et brûlants pour Jésus.

La fraternité à la Table eucharistique

LE R. P. Marie-Antoine, prêchant un sermon de charité, dans la cathédrale de Mende, a raconté le trait suivant :

“ Un canadien, qui exerçait la profession peu estimée de comédien, se présente un jour à lui, se confesse et déclare vouloir renoncer à son métier pour embrasser la vie religieuse. Le bon père accueille avec charité ce pénitent et ses ouvertures. Mais un obstacle se dressait contre l'accomplissement de ses bons désirs. Le Canadien était débiteur d'environ 2,000 fr. Que faire ? La Providence amène le même jour au vénérable religieux un capitaine au long cours qui, profitant de quelques heures de séjour à Marseille, était venu lui-même se confesser. Le lendemain, le capitaine et le Canadien assistent ensemble à la messe et y font la sainte communion. Ils se rendent tous deux à la sacristie pour remercier le célébrant qui n'était autre que le P. Marie-Antoine. Tout en causant, le capitaine apprend l'embarras du Canadien : “ Nous venons, dit-il aussitôt, de nous asseoir ensemble à la Table eucharistique ; nous sommes deux frères et nous devons partager ce que nous avons. Voilà 2,000 fr. ; quand vous serez religieux, vous prierez pour moi.”



Le Curé d'Ars

ET LE

Très Saint Sacrement



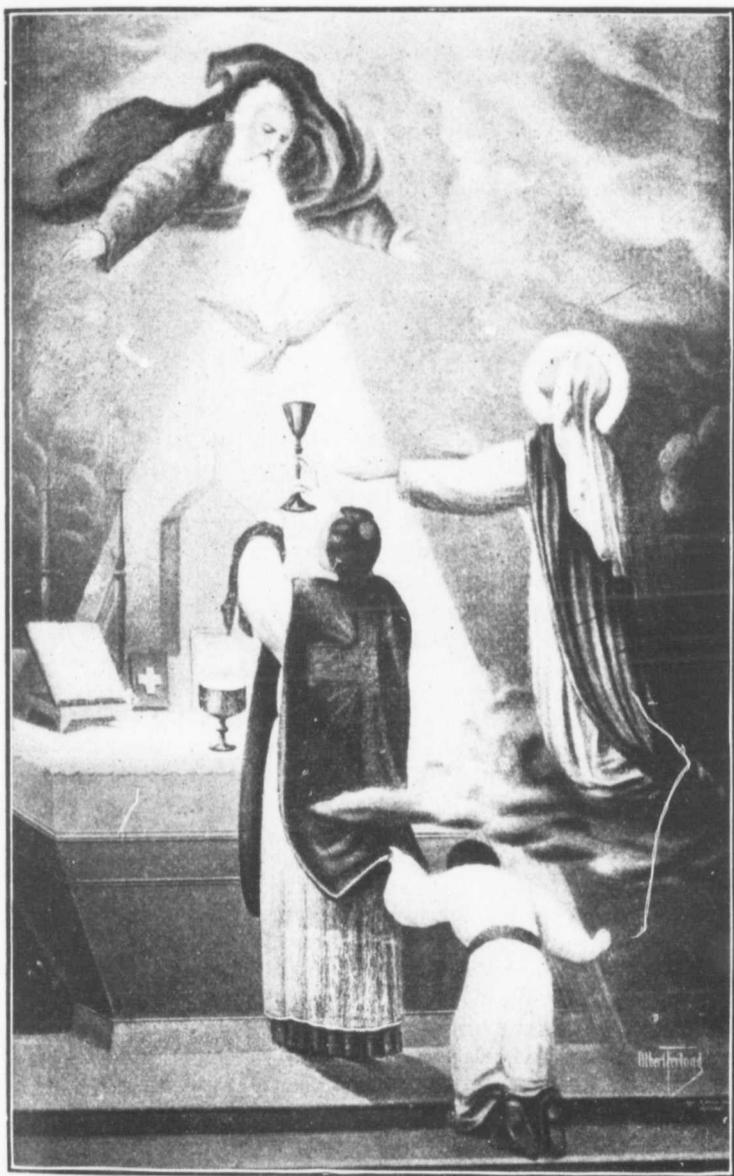
UI ne connaît la vie du vénérable curé d'Ars ? Qui n'a entendu parler de son amour de l'Eucharistie ?

Rien ne peut nous donner une idée de la piété de M. Vianney envers le Très-Saint-Sacrement. Il l'appelait des noms les plus suaves et les plus tendres ; il inventait des expressions nouvelles pour en parler dignement. C'était son sujet favori, et il y revenait sans cesse dans ses catéchismes. Alors son cœur se fondait de reconnaissance, de bonheur et d'amour ; son front s'irradiait, ses yeux lançaient des étincelles, son âme de saint se répandait sur ses traits, ses larmes étouffaient sa voix.

“ O mes enfants ! s'écriait-il, que fait Notre-Seigneur dans le sacrement de son amour ? Il a pris son bon Cœur pour nous aimer ; il sort de ce Cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde.”

Il appelait la sainte communion “ un bain d'amour... Quand on a communiqué, l'âme se roule dans le baume de l'amour, comme l'abeille dans les fleurs.”

Il lui est souvent arrivé de dire : “ Après la consécration, quand je tiens dans mes mains le très saint Corps de Notre-Seigneur, et quand je suis dans mes heures de



“ Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour !... ”
BX. CURÉ D'ARS.

découragement, ne me voyant digne que de l'enfer, je me dis : " Ah ! si du moins je pouvais l'emmenner avec moi ! l'enfer serait doux près de lui ; il ne m'en coûterait pas d'y rester toute l'éternité à souffrir, si nous étions ensemble. Mais alors il n'y aurait plus d'enfer, les flammes de l'amour éteindraient celles de la justice." Que c'est beau !

" Après la consécration, le bon Dieu est là comme dans le ciel !... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour. Dieu nous ménage, à cause de notre faiblesse. Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme pour la maintenir dans le pèlerinage de la vie, il promena ses regards sur la création et ne trouva rien qui fût digne d'elle. Alors il se replia sur lui-même et résolut de se donner... O mon âme ! que tu es grande, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse te contenter ! La nourriture de l'âme, c'est le Corps et le Sang d'un Dieu ; oh ! belle nourriture ! Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour ! Qu'heureuses sont les âmes pures qui ont le bonheur de s'unir à Notre-Seigneur par la communion ! Dans le ciel, elles brilleront comme de beaux diamants, parce que Dieu se verra en elles."

" Notre-Seigneur a dit : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.* Jamais nous n'aurions pensé à demander à Dieu son propre Fils. Mais ce que l'homme n'aurait pu imaginer, Dieu l'a fait ; ce que l'homme ne peut pas dire ou ne peut pas concevoir, et qu'il n'a jamais osé désirer, Dieu, dans son amour, l'a dit, l'a conçu et l'a exécuté. Eussions-nous jamais osé dire à Dieu de faire mourir son Fils pour nous, de nous donner sa chair à manger et son sang à boire ? Si tout cela n'était pas vrai, l'homme aurait donc imaginé des choses que Dieu ne peut pas faire ; il serait allé plus loin que Dieu dans les inventions de l'amour. Cela n'est pas possible."

" Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons notre joie et notre bonheur. Le bon Dieu, voulant se donner à nous dans le Sacrement de son amour, nous a donné un désir vaste et grand que lui seul peut satis-

v
d
q
to
ce
ni
sa
C
soi

faire. A côté de ce beau Sacrement, nous sommes comme une personne qui meurt de soif à côté d'une rivière ; elle n'aurait cependant qu'à courber la tête... ; comme une personne qui reste pauvre à côté d'un trésor ; elle n'aurait qu'à tendre la main."

"Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. Au jour du jugement, on verra briller la chair de Notre-Seigneur à travers le corps glorifié de ceux qui l'auront reçu dignement sur la terre, comme on voit briller l'or dans le cuivre ou l'argent dans le plomb."

"Quand nous venons de communier, si quelqu'un nous disait : "Qu'emportez-vous dans votre maison ?" nous pourrions répondre : "J'emporte le ciel !" Un saint disait que nous étions des porte-Dieu. C'est bien vrai : mais nous n'avons pas assez de foi ; nous ne comprenons pas notre dignité. En sortant de la Table sainte, nous sommes aussi heureux que les Mages, s'ils avaient pu emporter l'Enfant Jésus. Prenez un vase de liqueur et bouchez-le bien, vous conserverez la liqueur tant que vous voudrez. De même, si vous gardiez bien Notre-Seigneur dans le recueillement, après la communion, vous sentiriez longtemps ce feu dévorant qui inspirerait à votre cœur un penchant pour le bien et une répugnance pour le mal."

"Quand nous avons le bon Dieu dans notre cœur, il doit être brûlant. Le cœur des disciples d'Emmaüs brûlait rien qu'à l'entendre. Je n'aime pas, quand on vient de la sainte Table, qu'on se mette tout de suite à lire : oh ! non ; à quoi bon la parole des hommes, quand c'est Dieu qui parle ? Il faut faire comme quelqu'un qui est bien curieux et qui écoute aux portes, il faut écouter tout ce que le bon Dieu dit à la porte de notre cœur.

"Quand vous avez reçu Notre-Seigneur, vous sentez votre âme purifiée, puisqu'elle se baigne dans l'amour de Dieu. Quand on fait la sainte communion, on sent quelque chose d'extraordinaire, un bien-être qui parcourt tout le corps et se répand jusqu'aux extrémités. Qu'est-ce que ce bien-être ? C'est Notre-Seigneur qui se communique à toutes les parties de notre corps et les fait tressaillir. Nous sommes obligés de dire, comme saint Jean : *C'est le Seigneur !* Ceux qui ne sentent tout à fait rien sont à plaindre."

Le curé d'Ars aimait à raconter le trait de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse : " Quand celle-ci recevait la communion de son père spirituel, l'amour de Notre-Seigneur, allant de l'un à l'autre, faisait fondre leur cœur au point que saint Jean tombait d'un côté et sainte Thérèse de l'autre, noyés dans le baume de l'amour."

Lorsque M. le curé annonçait la procession de la Fête-Dieu et les bénédictions de l'Octave, il semblait que son cœur nageait dans l'amour et la tendresse pour ce divin Sacrement ; il disait : " Ah ! si nous voulions, nous obtiendrions tout cette semaine. Deux fois par jour le bon Dieu va nous bénir... O mon Dieu ! que c'est dommage que nous ne soyons pas pénétrés de votre sainte présence ! Quand vous parcourez les chemins qu'a suivis la procession, vous pouvez dire : "Le bon Dieu a passé là !"

" Que je regrette que vous n'avez pas été à Ars pendant ces quarante heures, écrivait-on en 1857 : notre bon saint nous a parlé de l'adorable Eucharistie avec des lèvres que le charbon du prophète semblait avoir purifiées. On a de la peine à supporter un pareil langage, car il est trop divin pour la terre, Dans ses catéchismes, pour parler comme lui, son cœur débordait de toute part ; il en sortait une transpiration d'amour qui nous inondait tous."

— AVIS IMPORTANT —

L'affluence inattendue d'abonnements pendant le dernier mois, a été cause que, notre numéro de janvier s'est trouvé complètement épuisé au bout de quelques semaines. Nous sommes décidés à le réimprimer, afin que les nouveaux inscrits puissent posséder l'année complète : mais ce travail exigera quelque temps. Les nouveaux abonnés inscrits en janvier recevront donc le présent mois de mars avant ceux de janvier et février ; ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement en Février ou en Mars, seront inscrits en Avril et recevront *gratuitement* le numéro de Mars. Nous prions nos abonnés de nous pardonner ce retard involontaire et de patienter un peu : nous leur enverrons aussitôt que possible le numéro manquant.



SAINT - JOSEPH